

# B E Y O Ğ L U

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

**Le testament d'Atatürk a été ouvert solennellement hier**

**Le Chef lègue tous ses biens au parti républicain du Peuple**

L'usufruit en sera cédé à sa sœur et à ses filles adoptives

Ankara, 28 (A.A.) - Le testament du Grand Chef, Atatürk, a été ouvert aujourd'hui au Palais de Justice par devant le tribunal civil de paix. A cette cérémonie assistaient Mme Makbule, sœur d'Atatürk, le ministre de la Justice Hilmi Uzun, le ministre des Affaires étrangères, Sükrü Saracoğlu, le ministre de l'Intérieur Refik Saydam, quelques députés, plusieurs juges et avocats.

Le juge de paix prononça d'abord un discours dans lequel il exalte les mérites du Grand Chef, puis il revêtit sa toge pour commencer ses fonctions officielles. Il ouvrit une grande enveloppe portant plusieurs sceaux et la signature du Grand Chef.

Cette grande enveloppe contenait une seconde et un papier. Ce papier était un procès-verbal portant les signatures du sixième notaire d'Istanbul, Ismail Kunter, de Hasan Riza Soyak et du Dr Neşet Ömer İrdelp.

Le juge donna lecture à haute voix de ce procès-verbal dont voici le texte :

« Ce jour, le 6 octobre 1938 à 11 h. 10 tandis que je faisais mon service dans mon bureau, on m'annonça qu'Atatürk me mandait. Je me suis rendu au Palais et me suis présenté devant Lui. En présence de Hasan Riza Soyak, secrétaire général

Dolmabahçe, lundi, le 5 Septembre 1938 Je cède et lègue au parti républicain du peuple tout l'argent et les valeurs que je possède, ainsi que mes biens meubles et immeubles de Çankaya, aux conditions stipulées ci-après :

1. — Cet argent et ces valeurs seront fructifiés, comme jusqu'à présent, par la 1<sup>e</sup> Bankası,

2. — De l'intérêt annuel seront prélevées et versées par mois Livres : 1.000 à Makbule, 800 à Afet, 600 à Sabiha Gökcen, 200 à Ülkü, 100 à Rukiye et 100 à Nobile, durant toute leur vie et tant que l'honneur de leurs attaches envers moi restera intact,

3. — En outre, une somme suffisante à l'achat d'une maison sera versée à Sabiha Gökcen,

4. — La maison que Makbule habite à Çankaya restera à sa disposition durant toute sa vie,

5. — Des fonds nécessaires seront affectés à l'achèvement des études supérieures des enfants d'Ismet İnönü,

6. — Le surplus de l'intérêt annuel sera alloué à parts égales aux Sociétés Turques d'Histoire et de Langue.

K. ATATÜRK

néral, et du Dr Neşet Ömer İrdelp, Atatürk me remit une enveloppe scellée et me dit :

« Ceci est mon testament ; je vous le remets ; accomplissez les formalités exigées par la loi. »

En sa présence, je rédigeai le présent procès-verbal qui a été signé par Atatürk, Hasan Riza Soyak, Dr Neşet Ömer İrdelp.

La participation étrangère au deuil national

ELENI ET LE VIEUX MONSIEUR

Les "bons offices" de Madame Nina

La fille du typographe Nico, habitant Kurtuluş — nous l'appellerons Eleni pour la commodité de ce récit — a quinze ans. C'est une jolie brune, grande et bien faite, dodue aux bons endroits, mais sans excès ; bref, ce que l'on appelle un beau brin de fille. Elle travaille à Cihangir, comme apprentie auprès d'une couturière. La route est longue, de chez elle à l'atelier, mais cela n'est pas pour l'effrayer.

L'autre jour sa mère, qu'une course avait amenée dans ses parages, voulut passer de chez la couturière pour s'y reposer un instant. Elle apprit avec stupeur qu'Eleni ne s'y était pas présentée ce jour-là. Pourtant, le matin, la jeune fille avait quitté la maison comme à l'ordinaire. Que s'était-il donc passé ?

Affolée, la mère entreprit des recherches qui demeurèrent, d'ailleurs, sans résultat. N'osant rentrer chez elle pour rapporter à son mari l'atroce nouvelle de la disparition de leur fille, elle continua à errer jusqu'au soir, sans but déterminé et les yeux hagards.

Tout à coup, elle aperçut au loin une silhouette familière. C'était bien elle, son Eleni. D'où venait-elle, où allait-elle ? La mère ne lui laissa pas le temps de le dire et lui allongea en pleine rue une paire de claques où s'exalèrent toute l'émotion et toute l'angoisse des heures d'agonie qu'elle venait de traverser.

A travers ses larmes, la voix entrecoupée de hoquets, la jeune fille lui narra son aventure. Elle avait rencontré le matin une dame très bien mise à sois, notre ancienne voisine Mme Nina — Celle-ci l'avait conduite chez elle, près de l'hôpital allemand où elle lui avait servi un déjeuner plantu-reux.

Même qu'un vieux monsieur très sage était là, un monsieur très bien qui lui avait donné 10 Lts. À table, on avait beaucoup bu, si bien qu'Eleni ne se souvenait pas très bien de ce qui s'était passé ensuite. Maintenant, dans la rue, au grand air, elle se sentait mieux...

Et puis, tu sais, ce n'est pas la première fois que ja la rencontre, Mme Nina. L'autre jour elle m'avait accompagné chez un photographe où nous avions posé, le vieux Monsieur et moi... Et il m'avait commandé aussi une paire d'escarpins chez un bottier.

La mère n'en entendit pas plus avant. Tenant d'une main ferme la pau-

**La nouvelle du voyage à Rome de M. Chamberlain est officiellement confirmée**

Lord Halifax accompagnera le "premier", anglais

Londres, 28 — Un communiqué officiel du Foreign Office annonce que M. Chamberlain et lord Halifax iront en Italie dans la première quinzaine de janvier.

Le but de cette visite serait, croit-on, de réaliser un accord politique et économique entre les quatre grandes puissances suivant un plan conçu déjà de longue date par M. Mussolini. Les conversations Chamberlain - Mussolini porteraient aussi sur les questions méditerranéennes et africaines, sur la réduction des taxes perçues au canal de Suez, etc...

Rome, 28 — Les journaux reproduisent en première page et avec beaucoup de relief de longues correspondances de Londres annonçant et confirmant la nouvelle du voyage de M. Chamberlain à Rome.

Londres, 29 A.A. — Durant la conférence de Munich, M. Mussolini parla au sujet de la possibilité de la visite que le premier ministre britannique aurait pu accomplir prochainement à Rome. Puisque l'opportunité de cette visite pourrait se présenter durant les prochaines vacances parlementaires, on demanda si la première moitié de janvier pourrait convenir à M. Mussolini comme date. M. Mussolini fit connaître qu'en principe il est d'accord au sujet du choix de cette époque pour la visite du premier ministre et du ministre des affaires étrangères.

Lord Halifax accompagnera le "premier", anglais

Rome, 28 — Le ministre de la Défense nationale et des Transports de l'Afrique du Sud, M. Pirow, après avoir rendu hommage à la tombe du Soldat inconnu, aux membres de la dynastie et des morts fascistes, a confié avec le sous-secrétaire à la Guerre, le général Pariani et le ministre des Changes et Valeurs, Guarneri. Il a été reçu ensuite par le comte Ciano.

A 12 heures il s'est rendu à Palazzo Venezia où le Duce s'est entretenu longuement avec lui. A 13 heures, un déjeuner a été offert en l'honneur du ministre sud-africain par le ministre Guarneri au cercle des forces armées. Dans l'après-midi, il a visité les monuments de la capitale. Il repartira demain pour la Hollande.

Les journaux estiment que durant le séjour à Rome de M. Pirow, on pourrait réaliser le traité de commerce italo-sud-africain.

**La bilan des conversations franco-britanniques de Paris**

L'Angleterre n'a assumé aucun obligation nouvelle et n'enverra pas de corps d'expédition en France

Londres, 29 — Les déclarations faites hier aux Communes par M. Chamberlain au sujet des conversations franco-britanniques de Paris ont causé par leur brièveté une certaine déception. Il s'est borné à dire en effet :

— Un accord complet a été constaté entre la politique générale des deux pays qui, dans les deux cas, a pour principal objectif le maintien et le renforcement de la paix.

Comme, toutefois, le but des entretiens était un simple échange de vues, plutôt que la prise de décisions, je ne puis faire à la Chambre des déclarations plus détaillées.

M. Chamberlain a précisé en réponse à une question du travailleur Henderson, que l'Angleterre ne s'est pas engagée à l'égard de la Chambre des députés.

L'impression générale de la Chambre à la suite des déclarations de M. Chamberlain, est que rien de concret n'a été décidé et que les conclusions auxquelles on a pu parvenir risquent d'être compromises par tout changement éventuel de la politique intérieure française.

Le bilan des conversations franco-britanniques de Paris

L'Angleterre n'a assumé aucun obligation nouvelle et n'enverra pas de corps d'expédition en France

Londres, 29 — Les déclarations faites hier aux Communes par M. Chamberlain au sujet des conversations franco-britanniques de Paris ont causé par leur brièveté une certaine déception. Il s'est borné à dire en effet :

— Aucune position impliquant de nouveaux engagements de la part de l'Angleterre n'a été envisagée.

Questionné concernant l'octroi des droits de belligérance au général Franco, M. Chamberlain déclara qu'on n'a pris aucune décision à ce propos.

— Questionné concernant l'octroi des droits de belligérance au général Franco, M. Chamberlain déclara qu'on n'a pris aucune décision à ce propos.

— Questionné concernant l'octroi des droits de belligérance au général Franco, M. Chamberlain déclara qu'on n'a pris aucune décision à ce propos.

— Questionné concernant l'octroi des droits de belligérance au général Franco, M. Chamberlain déclara qu'on n'a pris aucune décision à ce propos.

— Questionné concernant l'octroi des droits de belligérance au général Franco, M. Chamberlain déclara qu'on n'a pris aucune décision à ce propos.

— Questionné concernant l'octroi des droits de belligérance au général Franco, M. Chamberlain déclara qu'on n'a pris aucune décision à ce propos.

— Questionné concernant l'octroi des droits de belligérance au général Franco, M. Chamberlain déclara qu'on n'a pris aucune décision à ce propos.

— Questionné concernant l'octroi des droits de belligérance au général Franco, M. Chamberlain déclara qu'on n'a pris aucune décision à ce propos.

— Questionné concernant l'octroi des droits de belligérance au général Franco, M. Chamberlain déclara qu'on n'a pris aucune décision à ce propos.

— Questionné concernant l'octroi des droits de belligérance au général Franco, M. Chamberlain déclara qu'on n'a pris aucune décision à ce propos.

— Questionné concernant l'octroi des droits de belligérance au général Franco, M. Chamberlain déclara qu'on n'a pris aucune décision à ce propos.

— Questionné concernant l'octroi des droits de belligérance au général Franco, M. Chamberlain déclara qu'on n'a pris aucune décision à ce propos.

— Questionné concernant l'octroi des droits de belligérance au général Franco, M. Chamberlain déclara qu'on n'a pris aucune décision à ce propos.

— Questionné concernant l'octroi des droits de belligérance au général Franco, M. Chamberlain déclara qu'on n'a pris aucune décision à ce propos.

— Questionné concernant l'octroi des droits de belligérance au général Franco, M. Chamberlain déclara qu'on n'a pris aucune décision à ce propos.

— Questionné concernant l'octroi des droits de belligérance au général Franco, M. Chamberlain déclara qu'on n'a pris aucune décision à ce propos.

— Questionné concernant l'octroi des droits de belligérance au général Franco, M. Chamberlain déclara qu'on n'a pris aucune décision à ce propos.

— Questionné concernant l'octroi des droits de belligérance au général Franco, M. Chamberlain déclara qu'on n'a pris aucune décision à ce propos.

— Questionné concernant l'octroi des droits de belligérance au général Franco, M. Chamberlain déclara qu'on n'a pris aucune décision à ce propos.

— Questionné concernant l'octroi des droits de belligérance au général Franco, M. Chamberlain déclara qu'on n'a pris aucune décision à ce propos.

— Questionné concernant l'octroi des droits de belligérance au général Franco, M. Chamberlain déclara qu'on n'a pris aucune décision à ce propos.

— Questionné concernant l'octroi des droits de belligérance au général Franco, M. Chamberlain déclara qu'on n'a pris aucune décision à ce propos.

— Questionné concernant l'octroi des droits de belligérance au général Franco, M. Chamberlain déclara qu'on n'a pris aucune décision à ce propos.

— Questionné concernant l'octroi des droits de belligérance au général Franco, M. Chamberlain déclara qu'on n'a pris aucune décision à ce propos.

— Questionné concernant l'octroi des droits de belligérance au général Franco, M. Chamberlain déclara qu'on n'a pris aucune décision à ce propos.

— Questionné concernant l'octroi des droits de belligérance au général Franco, M. Chamberlain déclara qu'on n'a pris aucune décision à ce propos.

— Questionné concernant l'octroi des droits de belligérance au général Franco, M. Chamberlain déclara qu'on n'a pris aucune décision à ce propos.

— Questionné concernant l'octroi des droits de belligérance au général Franco, M. Chamberlain déclara qu'on n'a pris aucune décision à ce propos.

— Questionné concernant l'octroi des droits de belligérance au général Franco, M. Chamberlain déclara qu'on n'a pris aucune décision à ce propos.

— Questionné concernant l'octroi des droits de belligérance au général Franco, M. Chamberlain déclara qu'on n'a pris aucune décision à ce propos.

— Questionné concernant l'octroi des droits de belligérance au général Franco, M. Chamberlain déclara qu'on n'a pris aucune décision à ce propos.

— Questionné concernant l'octroi des droits de belligérance au général Franco, M. Chamberlain déclara qu'on n'a pris aucune décision à ce propos.

— Questionné concernant l'octroi des droits de belligérance au général Franco, M. Chamberlain déclara qu'on n'a pris aucune décision à ce propos.

— Questionné concernant l'octroi des droits de belligérance au général Franco, M. Chamberlain déclara qu'on n'a pris aucune décision à ce propos.

— Questionné concernant l'octroi des droits de belligérance au général Franco, M. Chamberlain déclara qu'on n'a pris aucune décision à ce propos.

— Questionné concernant l'octroi des droits de belligérance au général Franco, M. Chamberlain déclara qu'on n'a pris aucune décision à ce propos.

— Questionné concernant l'octroi des droits de belligérance au général Franco, M. Chamberlain déclara qu'on n'a pris aucune décision à ce propos.

— Questionné concernant l'octroi des droits de belligérance au général Franco, M. Chamberlain déclara qu'on n'a pris aucune décision à ce propos.

— Questionné concernant l'octroi des droits de belligérance au général Franco, M. Chamberlain déclara qu'on n'a pris aucune décision à ce propos.

— Questionné concernant l'octroi des droits de belligérance au général Franco, M. Chamberlain déclara qu'on n'a pris aucune décision à ce propos.

— Questionné concernant l'octroi des droits de belligérance au général Franco, M. Chamberlain déclara qu'on n'a pris aucune décision à ce propos.

— Questionné concernant l'octroi des droits de belligérance au général Franco, M. Chamberlain déclara qu'on n'a pris aucune décision à ce propos.

— Questionné concernant l'octroi des droits de belligérance au général Franco, M. Chamberlain déclara qu'on n'a pris aucune décision à ce propos.

— Questionné concernant l'octroi des droits de belligérance au général Franco, M. Chamberlain déclara qu'on n'a pris aucune décision à ce propos.

— Questionné concernant l'octroi des droits de belligérance au général Franco, M. Chamberlain déclara qu'on n'a pris aucune décision à ce propos.

— Questionné concernant l'octroi des droits de belligérance au général Franco, M. Chamber

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Atatürk et les Balkans

M. Yunus Nadi rapporté, dans le « Cümhuriyet » et la « République », les déclarations suivantes qui lui avaient été faites certain jour de printemps par Atatürk à la ferme « Orman » :

« Je vois que, si, prenant avec moi un ou deux compagnons — pas plus — j'entreprendais, sans bruit, sans tapage, un voyage dans les Balkans, j'obtiendrais certainement de grands résultats. Sans prévenir personne, nous passerions par Athènes, puis par Belgrade ; nous resterions quatre ou cinq jours à Bucarest et irions ensuite à Sofia où nous pourrions causer avec mes anciennes connaissances. Les hommes avec qui j'entamerais des contacts seraient les intellectuels appartenant à la masse populaire plutôt que les hommes d'Etat. Je leur demanderais pourquoi ne faut-il pas que les Balkaniques commencent, tout d'abord, à vivre en frères entre eux.

« Les guerres de ces derniers temps, qui ont toujours été des instruments pour l'étranger, ont prouvé qu'ils n'est rien de plus regrettable et de plus illogique que les peuples des Balkans s'égorgent entre eux.

« Ces guerres fratricides les ont inutilement épousées et si l'on n'arrive pas à trouver un remède, elles peuvent continuer indéfiniment. Pourquoi faut-il qu'elles continuent ?

« Comme je m'adresserais au cœur même des hommes avec qui je parlerais, je suis certain de les gagner, tous, à mon juste raisonnement. A la suite de tous mes entretiens, l'opinion publique toute entière des peuples balkaniques aura été préparée pour l'établissement d'une union fraternelle entre les Etats des Balkans. Il ne restera plus qu'à proclamer cette union et cette solidarité fraternelles.

« Après que, de ce côté, on serait arrivé à des résultats concrets, le tour viendrait pour ces Etats de constituer un bloc entre eux pour assurer leur défense commune contre les attaques du dehors, nécessité qu'avec le temps ces Etats ne tarderaient pas à apprécier eux-mêmes.

« Voilà donc à quoi je pensais, depuis une heure, en parcourant, par l'imagination, les Balkans, du bord de ce bassin de Marmara. N'est-ce pas une excellente idée ?

... L'idée était tellement forte et lui-même s'y était attaché avec une telle sincérité, que son voyage n'a même pas été nécessaire pour créer, tout d'abord, l'amitié entre la Turquie et la Grèce et pour étendre, ensuite, cette amitié à tous les Balkans.

Déjà, à Lausanne, Vénizélos, qui avait commencé à parler avec Ismet Inönü de l'amitié turco-grecque, était un esprit, depuis longtemps préparé pour saisir les pensées d'Atatürk.

Une seule entrevue à Istanbul, entre Atatürk et le Roi-Chevalier Alexandre de Yougoslavie a suffi à faire asseoir l'Entente Balkanique sur des fondements solides.

## L'activité politique dans les Balkans

M. Zekeriya Sertel rappelle les événements politiques qui ont marqué ces jours derniers, visites, voyages, manifestations et il se demande dans le « Tan » :

Quelle est la signification de ces incidents successifs ? Les Balkans ont-ils été dégagés par la contagion des querelles idéologiques des pays d'Europe ? Après avoir vécu pendant des années dans le calme et le repos se laisseront-ils entraîner à être de nouveau le théâtre des passions politiques déchaînées ?

Pour répondre à ces questions, il faut analyser les faits.

... La rapidité et la facilité avec laquelle la question des minorités de Tchécoslovaquie a été réglée a encouragé les autres pays à vouloir régler leurs propres problèmes minoritaires.

La question de la révision des frontières est descendue de l'Europe centrale vers les Balkans. La Hongrie a entrepris de demander la révision de ses frontières avec la Roumanie et la Yougoslavie ; la Bulgarie exige ses territoires et ses populations demeurés à l'intérieur des frontières roumaines.

C'est alors que le président du Conseil yougoslave, M. Stoyadinovitch, a eu un entretien à Nich avec son collègue bulgare. Le prince Paul a été à Bucarest et s'est entretenu avec le roi Carol. D'après les nouvelles qui ont transpiré, le prince Paul aurait proposé à son royal interlocuteur, un plan en vue d'arrêter et de neutraliser à la fois la pénétration allemande et les revendications hongroises et bulgares. Si vraiment ce plan, une satisfaction partielle serait donnée aux Hongrois et aux Bulgares et l'Entente Balkanique serait renforcée et agrandie du fait de leur adhésion.

Le Roi de Roumanie a été à Londres et à Paris en vue de s'entretenir sur ce plan. Le prince Paul l'a suivi. Mais d'après les nouvelles de Londres, l'Angleterre n'a pas l'intention de s'intéresser aux Balkans. Comme ce fut le cas pour la question de l'Europe Centrale, elle ne veut pas assumer de responsabilité dans cette zone. La France, suivant la politique de l'Angleterre, les Balkans sont abandonnés à eux-mêmes.

Mais les Etats de la péninsule ont confirmé les liens qui les rattachent entre eux. Les présidents du Conseil yougoslave et grec ont annoncé que leurs pays sont décidés à ne consentir à aucun sacrifice territorial.

Comme il n'est pas possible de compter sur les grandes démocraties, les pays des Balkans se rapprochent davantage et consolident leurs alliances.

## Les préparatifs du grand congrès

M. Asim Us écrit dans le « Kurun » :

Le Chef éternel, Atatürk, réunissait en sa haute personne trois qualités : Président de la République turque, commandant en chef des armées turques, président général du Parti du Peuple.

Par décision de la G. A. N., Ismet Inönü a été choisi comme son successeur en qualité de Président de la République et de commandant en chef. Il a été proclamé comme tel à la nation, à l'armée et à l'opinion publique mondiale. Quant à la Présidence générale du Parti, on n'a constaté jusqu'ici aucune initiative en ce qui concerne cette troisième qualité du Chef de l'Etat. La raison en est sans doute dans un article du statut du parti où il est dit qu'Atatürk « est le président général inamovible du parti. »

La désignation du successeur du Grand Chef éternel et des modalités de cette succession, est une tâche qui incombe nécessairement au grand Congrès du Parti. Dans ces conditions, sa convocation n'est qu'une question de jours.

L'unique organisation qui, dans les conditions actuelles de la vie nationale, puisse représenter au sens le plus large du mot les attributions de « laïc, nationaliste, populaire, révolutionnaire et étatiste » qui aux termes de la Constitution, sont celles mêmes de notre République, est le Parti Républicain du Peuple. L'importance du grand Congrès du Parti Républicain du Peuple qui devra désigner le successeur d'Atatürk est en proportion de l'établissement d'une union fraternelle entre les Etats des Balkans. Il ne restera plus qu'à proclamer cette union et cette solidarité fraternelles.

Après que, de ce côté, on serait arrivé à des résultats concrets, le tour viendrait pour ces Etats de constituer un bloc entre eux pour assurer leur défense commune contre les attaques du dehors, nécessité qu'avec le temps ces Etats ne tarderaient pas à apprécier eux-mêmes.

« Voilà donc à quoi je pensais, depuis une heure, en parcourant, par l'imagination, les Balkans, du bord de ce bassin de Marmara. N'est-ce pas une excellente idée ?

Bref, de même qu'Ismet Inönü a succédé à Atatürk en qualité de Président de la République, et de commandant en Chef, il lui succédera aussi en qualité de président général du parti. Puis on choisira les nouveaux candidats aux mandats de députés déchus jusqu'ici et qui n'ont pas été remplacés. Les affaires de l'Etat et du pays prendront alors leurs cours normal.

## Les conversations franco-britanniques

M. Hüseyin Cahid Yalçın, commente, dans le « Yeni Sabah », les résultats des entretiens franco-anglais de Paris :

L'Angleterre qui avait déployé tant d'efforts en vue d'écraser la France, de l'éloigner des mers, de lui arracher ses colonies, après s'être assurée qu'elle ne constituait plus pour elle un adversaire dangereux, a acquis la conviction formelle que son concours lui était nécessaire pour maintenir la paix européenne.

Aujourd'hui, les intérêts de l'Angleterre et de la France se sont beaucoup rapprochés. Une entente entre les deux pays voisins est possible et désirable. Comme toutefois nous ignorons jusqu'à quel point les divergences actuelles ont pu être surmontées, il ne serait pas prudent de s'abandonner, à cet égard, à de grands espoirs qui pourraient être fertiles en déceptions.

Considérant que le montant de cette dernière taxe a été effectivement perçu par la Société en question qui l'a dépensé, toutefois, pour d'autres buts et ne l'a pas remis à la Municipalité, la commission n'a pas approuvé son inscription au compte des arriérés.

Elle estime également nécessaire de régler par voie de négociations directes le cas de certaines contributions que la Municipalité doit recevoir de certaines entreprises privées ou administrations officielles.

Dans l'ensemble, la commission attire vivement l'attention des personnes compétentes sur les inconvenients qui présente un écart aussi vif entre les prévisions et les recettes en ce qui

qui pourraient être fertiles en déceptions.

Le président du Conseil anglais, M. Chamberlain, faisant litière de toute considération d'amour propre et de toute obstination, veut indubitablement marcher vers le maintien de la paix. Ce principe peut l'amener à faire des concessions sur les points qui ne présentent pas un intérêt pour l'Angleterre. On n'a pas pu établir dans quelle mesure la France est disposée à suivre l'Angleterre dans cette voie.

## Communiqué

DE L'AGENCE GENERALE DU GOUVERNEMENT NATIONAL D'ESPAGNE EN TURQUIE

Le Gouvernement National d'Espagne, qui reçoit constamment des informations suivant lesquelles des objets d'art volés par les rouges dans le territoire national encore récupérés sont vendus à l'étranger, se sent obligé de signaler publiquement pour la connaissance de tout le monde, le péril que représente pour les acheteurs l'acquisition des objets de provenance douteuse ou franchement illégale.

Nombre d'objets artistiques appartenant à des collections officielles ou particulières, pillées par les rouges, sont des objets parfaitement connus et catalogués et il sera facile de les découvrir et de les reconnaître quelle qu'ait été leur destination ultérieure.

Actuellement les Agents Nationaux ont déjà suivi la trace de beaucoup de ces objets d'art et on sait pertinemment où ils se trouvent. Le moment venu l'Etat espagnol entreprendra, d'accord avec les principes du droit international, les actions nécessaires pour les récupérer et les restituer à leurs propriétaires légitimes avec l'inévitable préjudice pour les acquéreurs actuels qui sont avisés d'ores et déjà et publiquement de la nullité de transactions aussi illégales.

## LA LIGNE AERIENNE DE BAGDAD SERAIT PROLONGEE JUSQU'AU SIAM

Paris, 28 A.A.— On mandate de Berlin que les négociations engagées du côté allemand sont en cours pour prolonger de Bagdad jusqu'au Siam la ligne aérienne postale fonctionnant actuellement de Berlin à Téhéran par Bagdad et transportant aussi des voitures sur ce parcours.

# LA VIE LOCALE

## LE MONDE DIPLOMATIQUE

### LA FETE NATIONALE YUGOSLAVE

A l'occasion de la Fête Nationale Yougoslave le 1er décembre, un Te Deum sera célébré à l'Eglise Catholique de Saint-Georges, Galata, à 10 h. précises et un service religieux aura lieu à l'Eglise de Sainte Trinité, à Taksim, à 11.30 heures.

La Colonie Yougoslave et les amis sont priés d'assister à ces cérémonies.

### LA MUNICIPALITE

#### LE BUDGET DE 1936

L'Assemblée générale du Vilayet examinera ces jours-ci les rapports définitifs concernant la gestion de 1936 de l'administration spéciale, de la Municipalité, des abattoirs de Karagac, de l'Asile des pauvres et du Théâtre de la Ville.

Le rapport, à ce propos, de la commission de révision des comptes a été distribué aux membres.

#### LE REGLEMENT MUNICIPAL

Nous avions annoncé que le règlement de la police municipale avait été retiré par la Présidence de la Municipalité à la suite des débats assez vifs auxquels il avait donné lieu à la séance de l'Assemblée de la Ville.

Malgré que plusieurs de ses articles aient déjà été approuvés par l'assemblée, il a été envoyé à nouveau à la commission compétente.

Il sera l'objet d'un nouvel examen avec le concours des directeurs municipaux.

On suppose que ces travaux dureront deux mois de façon que le texte ne pourra être soumis à l'assemblée avant sa session de février.

#### LE « TUNEL HAN » DE GALATA

On se souvient qu'un ancien conflit divise la Municipalité et la Société du Tunnel, à propos de l'immeuble que cette dernière est tenue d'ériger à Galata, à l'entrée du métropolitain, sur le modèle de celui de Beyoğlu. Le ministère des Travaux Publics, lors des pourparlers qu'il engagera avec la Société pour le rachat de ses installations

compte défaillir du montant qu'elle devra lui verser la contrevalore de la construction inéxécute jusqu'ici.

#### LES TERRAINS DE NIŞANTAŞ AU BOSPHORE

Les jardins potagers qui couvrent toute la pente de la colline dévalant depuis Vali Konağı, à Nişantaşı, sont la propriété de la Banque Foncière.

Elle a commencé, ces temps derniers, à les vendre par lots. Toutefois, elle avise les acheteurs qu'elle n'assume aucune responsabilité pour le cas où l'autorisation

d'y bâtir leur sera refusée.

#### Conformément à l'article 16 de l'ancienne loi immobilière,

lorsqu'on procède au lotissement d'un terrain en vue d'en faire un quartier, on doit réservé au préalable, des emplacements spéciaux pour une école et un corps de garde, procéder à l'aménagement du tout à l'égout, tracer les chaussées et les trottoirs. Quoique cette loi ait été abrogée, cet article est demeuré en vigueur.

Et comme la Banque Foncière n'a pas aménagé d'égouts, ni de rues à travers ce terrain, la Municipalité, à son tour, n'autorise pas les constructions.

Il résulte que l'un des problèmes dominants a été celui des armements. Il a été traité sous le double aspect du développement intensif d'ailleurs déjà connu de la préparation à la guerre des deux pays et de leur collaboration militaire.

Nous pouvons reconnaître, sans excès de pessimisme que ces orientations s'harmonisent mal avec l'esprit et le fait de Munich. Elles indiquent plutôt une réaction contre Munich — déjà anticipée d'ailleurs par une grande partie de la presse française et britannique qui a voulu voir dans les résultats de Munich non tant le début d'une nouvelle politique de collaboration européenne, mais seulement une défaite des démocraties qui imposait une prompte réparation.

On met en avant maintenant la théorie de l'équilibre... Il y a vingt ans que la France s'arme sans interruption.

Même si l'on admet une dilapidation considérable de ses deniers publics, on peut considérer que le résultat obtenu doit être constitué par des armements imposants. Mais même les enfants savent que les forces navales franco-britanniques dépassent notamment en tonnage celle de l'Italie et de l'Allemagne. Et tous savent aussi que le potentiel guerrier est constitué non seulement par les forces militaires mais aussi par les positions et les possessions territoriales et maritimes mondiales ; à ce point de vue, la réalité contemporaine de la Grande Bretagne et de la France brise déjà, au profit de ces deux puissances mondiales tout équilibre et toute égalité de forces mondiales.

Elle légitime de ce fait une révision en faveur de l'Allemagne et de l'Italie, au nom précisément de l'égalité authentique qu'invoque le « Temps ».

La fable de l'équilibre est donc seulement un moyen pour accréder les nouveaux grands armements de la démocratie sous l'apparence d'une nécessité légitime impérieuse.

Cette vérité est confirmée par les nouvelles révélations françaises qui semblaient découvrir une tendance franco-britannique vers une organisation militaire solidaire, fixée par un programme ; bien plus, vers une collaboration établie à l'avance et permanente que d'aucuns vont déjà à définir comme une alliance.

Après avoir cité à ce propos des textes formels du « Temps » et de l'*« Intransigeant »*, M. Gayda ajoute :

Langue clair, qui dénonce la formation

de ce bloc armé des démocraties, cher aux

songs des agitateurs du parti de la guerre.

Nous sommes sûrs que Chamberlain

ne suit pas ces rêves. Mais les faits doivent être mesurés dans leur réalité concrète.

Il est donc évident que, de ces faits,

devront tenir compte l'Italie et l'Allemagne,

c'est-à-dire les orientations de l'axe

contre lesquels ils sont particulièrement dirigés.

Un silence officiel hermétique est main-

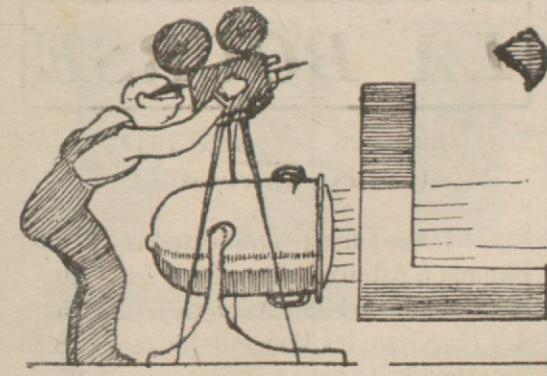
tenu sur les problèmes politiques — y

compris le problème colonial qui est aussi

pourtant, en dernière analyse un problème d'égalité — discutés à Paris.

Mais l'Agence « Radio » informe que

l'on a parlé du problème esp



# L'ECRAN

## Les grands films italiens



Gino Cervi et Mario Ferrari dans une scène de « Fieramosca »

Alessandro Blasetti a achevé ces jours-ci l'élaboration des scènes de guerre et de combats du vaste et brillant poème historico-légendaire réalisé par la « Nembo-film » et compris dans le premier groupe de l'E.N.I.C. Il s'agit des scènes dans lesquelles les qualités de ce réalisateur trouvent leur expression la plus heureuse. Tempérament dynamique par excellence et particulièrement sensible à la grandeur de certaines « attitudes » physiques et morales, Blasetti a conçu et réalisé le cadre des batailles avec une justesse d'équilibre, une vivacité d'élan, une originalité qui donneront au film une grandeur difficile à égaler. Puissamment construite, la figure du protagoniste s'affirme par sa passion pour la lutte. Ainsi, à cet égard également,

« Ettore Fieramosca » aura des aspects vraiment nouveaux par la noblesse de l'intention, la recherche multiforme des effets, la vigueur de l'expression.

Une projection privée du film « La Grande Conquista » a eu lieu en présence de L. L. A. A. R. R. le comte de Turin et le Duc de Bergame, sous les auspices du G. U. F. de Milan, section d'alpinisme. Le film utilise une épreuve historique de courage et de force — la conquête du Mont Cervin — pour un grand drame où tout est passion, au sens le plus ardent, le plus humain et le plus tumultueux du mot. La montagne n'a jamais suggéré jusqu'ici au Cinéma rien de plus conforme aux finalités et aux moyens de cet art si nouveau.

Beyoğlu aux studios « Tobis »

## HANS ALBERS, grand artiste et grand cœur

Berlin-Nov. — Je n'accorde jamais d'interview, me dit, mi-figure, mi-raison l'acteur bien-aimé d'Allemagne et je déteste parler de cinéma.

Et pourtant j'ai passé avec lui deux heures délicieuses les plus originales de ma carrière d'interviewer et entre-nous nous avons énormément causé de cinéma, car il est impossible à Hans Albers de rester dix minutes sans causer de son grand amour...

Son grand amour le cinéma.

Le dois vous faire un aveu, j'adore Hans Albers. Je ne peux d'ailleurs expliquer raisonnablement cette sympathie. Je l'ai aimé alors que j'ai visionné ses premiers films parlants, mi-aventureux, mi-fantasques, alors que j'ignorais non seulement l'allemand mais tout de l'atmosphère, du cadre dans lequel il faut nécessairement placer cet acteur afin de pouvoir comprendre les causes de sa célébrité.

J'ai toujours senti qu'il était vrai, qu'il représentait un être de chair et d'os, quelqu'un qui peut être vous ou moi et qui pourtant un charme tout personnel.

Je me suis introduit en cachette aux studios du Kurfürstendamm, et je l'ai vu répéter une scène. Il était attentif comme un débutant. Il devait dire quelques mots du dialogue et on répétait cinq ou six fois la scène. Chaque fois le « gas » Albers se perfectionnait chaque fois il trouvait quelque chose qui « humanisait » le rôle.

### LE FEU SACRE

Nous bavardons tout deux et d'abord il m'exprime le regret que les jeunes, la nouvelle génération ne soit plus à la hauteur de sa tâche.

Ils viennent au cinéma pour gagner de l'argent mais non pas parce qu'ils ont une vocation... une vraie vocation...

Mes débuts furent autrement difficiles. J'étais commerçant et j'ai quitté ce métier qui pourtant me rendait facile la vie, pour aller au théâtre. Pas par amour du luxe, j'ai connu la misère, mais parce qu'une force irrésistible m'appelait, m'entraînait...

J'ai dû travailler pour 60 marks par mois et de plus aider les machinistes pendant l'entracte à déplacer les décors. Tout cela importait peu... j'adorais mon art ! Et lorsqu'une fois un grand artiste du temps, m'a daigné m'adresser la parole, j'ai cru mourir de joie.

Le respect de l'art, du comédien créateur, aujourd'hui on en a perdu la tradition.

Le talent ne s'acquiert pas en un jour ni même le métier. De centaines de films, d'encore plus nombreuses pièces de théâtre ont fait d'Hans Albers ce qu'il est et non pas un simple coup du hasard.

**MARCHAND D'ILLUSIONS**

Cet homme qui reçoit aujourd'hui des

gages astronomiques est resté malgré son succès, malgré tout ce qui pourrait le rendre blasé, un jeune, un jeune qui aime la passion de son métier. Loin de lui de quitter un jour l'écran. Non il se transformera, il vieillira mais il restera à son poste.

— Je n'aime pas trop la presse ni tout le tapage que l'on fait autour de quelqu'un sans se soucier si ce quelqu'un a ou non du talent, sans se soucier si une nouvelle est vraie ou non. Que m'importe des dizaines d'articles écrits sur moi s'ils me représentent autrement que je suis ?

C'est un homme, un homme qui tout simplement veut vivre sa vie. Parce que la vie est belle ; mais il est aussi un homme au grand cœur qui est prêt à aider le camarade qui connaît des mauvais jours ou l'ancienne partenaire tombée dans l'oubli. Il aime la nature, le grand air, la solitude et par un contraste étrange mais si naturel, les femmes... les femmes vraies qui ont un cœur et non pas un masque.

— Je suis un marchand d'illusions... je joue pour tous les spectateurs qui vont au cinéma chercher l'illusion, n'importe quelle illusion... Oui, tous ces êtres inconscients tous ces spectateurs que peut-être le est vrai mais populaire. C'est la vérité, il pense assister à une présentation de mon dernier film. Puis très probablement je me rendrais à Ankara.

C'est certain que notre public se réjouira de cette visite. Le succès de Hans Albers est grand. Ce n'est pas succès qui l'a faudrait dire mais popularité. C'est la vérité, en Allemagne il est le plus populaire des artistes. Ou plutôt le seul artiste qui soit vraiment populaire.

La qualité que je préfère en lui c'est sa simplicité, son manque de « chiqué ». Pas de poses, pas de « fausses pudeurs », il se montre tel qu'il est : Très fier, impératif, nerveux, sincère toujours droit et franc, un homme qui sous des dehors brusques cache un grand cœur.

Une interview... inutile.

Pour le connaître, pour l'aimer, pour le comprendre il faut avoir vécu près de lui, ne serait-ce qu'une heure.

Son charme agira sur vous irrésistiblement...

N. E. Gün.

DEMAIN SOIR

Le Ciné

SUMER

dans

présente le DIVIN TENOR de LA SCALA de MILAN, le timbre le plus pur du MONDE...

**TITO SCHIPA**

**VIVERE**

PARLANT et CHANTANT en ITALIEN

Une œuvre MUSICALE et DRAMATIQUE de TOUTE BEAUTE dont les AIRS MAGNIFIQUES de MUSIQUE LEGERE et de GRAND OPERA sont un ENCHANTEMENT.

On est prié de retenir ses places d'avance

## EN VRAC...

### ON TOURNE

Le metteur en scène français Marcel l'Herbier va commencer aux studios de la Ciné-Città, la réalisation d'un grand film dramatique « Terre de feu », d'après un scénario italien adapté par Jean Sarment et J. A. Auriol.

Louise Carletti, qui se révèle dans « Les gens du voyage » de Jacques Feyder, et Tito Schipa, le célèbre ténor italien, tiendront les deux principaux rôles dans les versions italienne et française, tandis que Mireille Ballin jouera que dans la version française, après avoir tourné « Macao, enfer du jeu » sous la direction de Maurice Gleize.

Louise Carletti, après l'éclatant succès qu'elle obtint dans le film de Jacques Feyder, avait reçu des offres très intéressantes d'Hollywood. Elle les déclina et préféra signer un contrat de longue durée avec une grande firme française.

### LE GALANT CHAUFFEUR.

Un récent matin à la gare de l'Est, à Paris, un souriant chauffeur se précipita, le bouquet à la main, vers une ravissante jeune femme blonde à qui il fit les honneurs de son taxi.

Où dois-je conduire Mademoiselle ?

La scène amusa les curieux qui venaient de reconnaître dans le galant chauffeur, le jovial et populaire Milton.

— Eh ! Bouboule, c'est-y que tu changes de métier ? lança un titi dans la foule.

Le sympathique acteur avait tenu à venir « dans la peau de son personnage » — il joue un chauffeur de taxi dans « Prince Bouboule » — accueilli à son arrivée, à Paris, la belle vedette Irène de Zilahy qui lui donne la réplique dans son nouveau film.

### LA REINE DES CLAQUETTES FAIT UNE DECOUVERTE

Eleanor Powell a imaginé douze danses nouvelles; la plupart lui furent inspirées par les nombreux séjours qu'elle fit à Harlem, le fameux quartier nègre de New-York, où elle assure qu'il peut voir les meilleures danses du monde.

— Si j'avais pu penser que je lancerais la mode ! gémit Cooper en se prenant la tête à deux mains. La peste soit des femmes !

Ne vous avisez pas non plus d'inviter Sonja Henie à manger des gâteaux dans quelque pâtisserie bien achalandée : vous vous attirez des reproches et vous aurez la pénible surprise de voir le visage souriant et plein de fossettes de Sonja s'assombrir.

C'est que la jolie patineuse a une tenue à un aimable embonpoint, ce qui est rigoureusement interdit à une star, et qu'elle est extrêmement gourmande.

Or, dernièrement, elle fut successivement invitée à quatre anniversaires. Comment refuser un morceau du traditionnel gâteau ? Sonja avoue elle-même qu'elle ne résiste point ; elle grignota allégrement ses quatre tranches des succulents gâteaux mais dut ensuite s'astreindre à patiner deux heures de plus que d'habitude pour repérer les quelques grammes qu'elle avait pu gagner !

Si vous rencontrez par un heureux hasard W. C. Fields, ne vous arrêtez pas devant un « milk-bar » (bar où l'on boit du lait) pour lui en offrir un verre : ce sera une erreur que vous risqueriez de payer fort cher. Fields préfère de beaucoup le whisky !

Ne vous avisez pas non plus d'inviter Sonja Henie à manger des gâteaux dans quelque pâtisserie bien achalandée : vous vous attirez des reproches et vous aurez la pénible surprise de voir le visage souriant et plein de fossettes de Sonja s'assombrir.

C'est que la jolie patineuse a une tenue à un aimable embonpoint, ce qui est rigoureusement interdit à une star, et qu'elle est extrêmement gourmande.

Or, dernièrement, elle fut successivement invitée à quatre anniversaires. Comment refuser un morceau du traditionnel gâteau ? Sonja avoue elle-même qu'elle ne résiste point ; elle grignota allégrement ses quatre tranches des succulents gâteaux mais dut ensuite s'astreindre à patiner deux heures de plus que d'habitude pour repérer les quelques grammes qu'elle avait pu gagner !

Si vous rencontrez par un heureux hasard W. C. Fields, ne vous arrêtez pas devant un « milk-bar » (bar où l'on boit du lait) pour lui en offrir un verre : ce sera une erreur que vous risqueriez de payer fort cher. Fields préfère de beaucoup le whisky !

Ne vous avisez pas non plus d'inviter Sonja Henie à manger des gâteaux dans quelque pâtisserie bien achalandée : vous vous attirez des reproches et vous aurez la pénible surprise de voir le visage souriant et plein de fossettes de Sonja s'assombrir.

C'est que la jolie patineuse a une tenue à un aimable embonpoint, ce qui est rigoureusement interdit à une star, et qu'elle est extrêmement gourmande.

Or, dernièrement, elle fut successivement invitée à quatre anniversaires. Comment refuser un morceau du traditionnel gâteau ? Sonja avoue elle-même qu'elle ne résiste point ; elle grignota allégrement ses quatre tranches des succulents gâteaux mais dut ensuite s'astreindre à patiner deux heures de plus que d'habitude pour repérer les quelques grammes qu'elle avait pu gagner !

Si vous rencontrez par un heureux hasard W. C. Fields, ne vous arrêtez pas devant un « milk-bar » (bar où l'on boit du lait) pour lui en offrir un verre : ce sera une erreur que vous risqueriez de payer fort cher. Fields préfère de beaucoup le whisky !

Ne vous avisez pas non plus d'inviter Sonja Henie à manger des gâteaux dans quelque pâtisserie bien achalandée : vous vous attirez des reproches et vous aurez la pénible surprise de voir le visage souriant et plein de fossettes de Sonja s'assombrir.

C'est que la jolie patineuse a une tenue à un aimable embonpoint, ce qui est rigoureusement interdit à une star, et qu'elle est extrêmement gourmande.

Or, dernièrement, elle fut successivement invitée à quatre anniversaires. Comment refuser un morceau du traditionnel gâteau ? Sonja avoue elle-même qu'elle ne résiste point ; elle grignota allégrement ses quatre tranches des succulents gâteaux mais dut ensuite s'astreindre à patiner deux heures de plus que d'habitude pour repérer les quelques grammes qu'elle avait pu gagner !

Si vous rencontrez par un heureux hasard W. C. Fields, ne vous arrêtez pas devant un « milk-bar » (bar où l'on boit du lait) pour lui en offrir un verre : ce sera une erreur que vous risqueriez de payer fort cher. Fields préfère de beaucoup le whisky !

Ne vous avisez pas non plus d'inviter Sonja Henie à manger des gâteaux dans quelque pâtisserie bien achalandée : vous vous attirez des reproches et vous aurez la pénible surprise de voir le visage souriant et plein de fossettes de Sonja s'assombrir.

C'est que la jolie patineuse a une tenue à un aimable embonpoint, ce qui est rigoureusement interdit à une star, et qu'elle est extrêmement gourmande.

Or, dernièrement, elle fut successivement invitée à quatre anniversaires. Comment refuser un morceau du traditionnel gâteau ? Sonja avoue elle-même qu'elle ne résiste point ; elle grignota allégrement ses quatre tranches des succulents gâteaux mais dut ensuite s'astreindre à patiner deux heures de plus que d'habitude pour repérer les quelques grammes qu'elle avait pu gagner !

Si vous rencontrez par un heureux hasard W. C. Fields, ne vous arrêtez pas devant un « milk-bar » (bar où l'on boit du lait) pour lui en offrir un verre : ce sera une erreur que vous risqueriez de payer fort cher. Fields préfère de beaucoup le whisky !

Ne vous avisez pas non plus d'inviter Sonja Henie à manger des gâteaux dans quelque pâtisserie bien achalandée : vous vous attirez des reproches et vous aurez la pénible surprise de voir le visage souriant et plein de fossettes de Sonja s'assombrir.

C'est que la jolie patineuse a une tenue à un aimable embonpoint, ce qui est rigoureusement interdit à une star, et qu'elle est extrêmement gourmande.

Or, dernièrement, elle fut successivement invitée à quatre anniversaires. Comment refuser un morceau du traditionnel gâteau ? Sonja avoue elle-même qu'elle ne résiste point ; elle grignota allégrement ses quatre tranches des succulents gâteaux mais dut ensuite s'astreindre à patiner deux heures de plus que d'habitude pour repérer les quelques grammes qu'elle avait pu gagner !

Si vous rencontrez par un heureux hasard W. C. Fields, ne vous arrêtez pas devant un « milk-bar » (bar où l'on boit du lait) pour lui en offrir un verre : ce sera une erreur que vous risqueriez de payer fort cher. Fields préfère de beaucoup le whisky !

Ne vous avisez pas non plus d'inviter Sonja Henie à manger des gâteaux dans quelque pâtisserie bien achalandée : vous vous attirez des reproches et vous aurez la pénible surprise de voir le visage souriant et plein de fossettes de Sonja s'assombrir.

C'est que la jolie patineuse a une tenue à un aimable embonpoint, ce qui est rigoureusement interdit à une star, et qu'elle est extrêmement gourmande.

Or, dernièrement, elle fut successivement invitée à quatre anniversaires. Comment refuser un morceau du traditionnel gâteau ? Sonja avoue elle-même qu'elle ne résiste point ; elle grignota allégrement ses quatre tranches des succulents gâteaux mais dut ensuite s'astreindre à patiner deux heures de plus que d'habitude pour repérer les quelques grammes qu'elle avait pu gagner !

Si vous rencontrez par un heureux hasard W. C. Fields, ne vous arrêtez pas devant un « milk-bar » (bar où l'on boit du lait) pour lui en offrir un verre : ce sera une erreur que vous risqueriez de payer fort cher. Fields préfère de beaucoup le whisky !

Ne vous avisez pas non plus d'inviter Sonja Henie à manger des gâteaux dans quelque pâtisserie bien achalandée : vous vous attirez des reproches et vous aurez la pénible surprise de voir le visage souriant et plein de fossettes de Sonja s'assombrir.

C'est que la jolie patineuse a une tenue à un aimable embonpoint, ce qui est rigoureusement interdit à une star, et qu'elle est extrêmement gourmande.

Or, dernièrement, elle fut successivement invitée à quatre anniversaires. Comment refuser un morceau du traditionnel gâteau ? Sonja avoue elle-même qu'elle ne résiste point ; elle grignota allégrement ses quatre tranches des succulents gâteaux mais dut ensuite s'astreindre à patiner deux heures de plus que d'habitude pour repérer les quelques grammes qu'elle avait pu gagner !

Si vous rencontrez par un heureux hasard W. C. Fields, ne vous arrêtez pas devant un « milk-bar » (bar où l'on boit du lait) pour lui en offrir un verre : ce sera une erreur que vous risqueriez de payer fort cher. Fields préfère de beaucoup le whisky !

